

Franquin La mauvaise tête

- 1954 -

ÉDITION COMMENTÉE PAR
HUGUES DAYEZ



NIFFLE

La mauvaise tête (1954)

By Franquin

Publisher :

Genre : **Action & Adventure**

Albums rights sold in :



PAGES

112



VOLUME

1



FORMAT

246 * 246



RELEASE

07/11/2014

After 'La voiture immergée', 'La Villa du Long-Cri' and 'La guerre des 7 fontaines', now it's the turn of one of the major works from Franquin, 'La mauvaise tête', to make its entry into the '50/60' collection, elevating the comic book genre to the level of the fine arts.

Edited with great care, this work, first published in 1954 in the Spirou magazine (Le journal Spirou) has many treasures to reveal: elegant artwork and unsurpassed virtuosity, a unique sense of narrative, and a masterful control of movement.

In this series



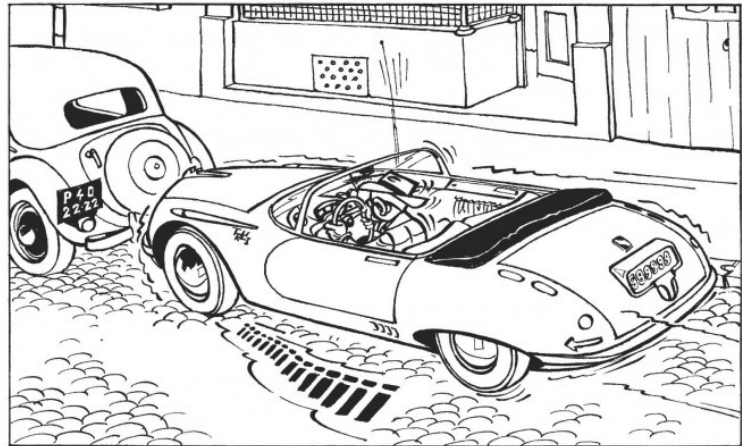
La mauvaise tête (1954)



Par ailleurs, Franquin s'amuse à créer des affiches publicitaires dans ses décors. Les mentions au magazine *Moustique* sont fréquentes (voir pages 43, 48, 56, 62 et 109), répondant au souhait des Dupuis. D'autres publicités sont plus fantaisistes : ici, on devine le nom Chien Blanc (le chien et la tasse de café sont dessinés plus clairement sur un panneau en page 47). L'allusion au café Chat Noir est limpide : il s'agissait d'une marque célèbre en Belgique, d'origine liégeoise.



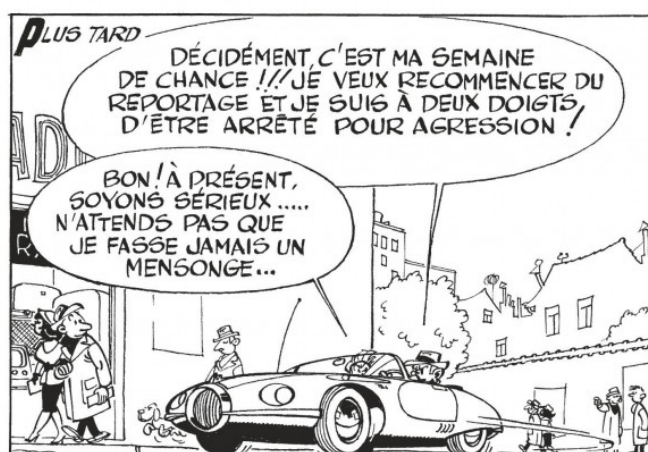
POUR LES COSTUMES DE SES PERSONNAGES, Franquin oscille en permanence entre tradition et modernité. Alors que les deux policiers arborent une étonnante casquette "à l'américaine", le commissaire Chevelu qui les rejoint semble tout droit sorti d'un roman de Georges Simenon et pourrait être un confrère de Maigret au quai des Orfèvres. Le bijoutier, lui aussi, ressemble à un personnage du cinéma français des années 1930...



Et voilà que surgit Fantasio qui, avec son chapeau, son foulard et son gros appareil photo, arbore un look digne des polars hollywoodiens de l'époque. Dans la même planche coexistent donc deux modes très différentes – une modernité américaine et une tradition française – que Franquin parvient à unifier grâce à l'expressivité de son graphisme.



S'IL A PU SE FAIRE AIDER POUR CERTAINS ÉPISODES PRÉCÉDENTS par des "donneurs d'idées" occasionnels
 – Henri Gillain, le frère de Jijé, sur *Il y a un sorcier à Champignac*, Georges Salmon alias Jo Almo sur *Les voleurs du Marsupilami*
 ou encore Maurice Rosy pour *Le dictateur et le champignon* – Franquin signe seul le scénario de *La mauvaise tête*
 et s'aventure pour la première fois sur le terrain de l'enquête policière.



Pour ses débuts dans le genre, il utilise le thème du faux coupable. Ce thème est récurrent dans l'œuvre d'un grand cinéaste à l'époque, Alfred Hitchcock. Dans ses célèbres entretiens avec François Truffaut, le maître du suspense explique : « Le thème de l'homme injustement accusé procure aux spectateurs un plus grand sentiment de danger, car ils s'imaginent plus facilement dans la situation de cet homme que dans celle d'un coupable en train de s'évader. »